AUX ELECTEURS DU BAS-CANADA.

JE félicite mes Compatriotes des découvertes que l'on vient de faire à Québec. La trame ourdie n'étoit rien moins qu'une trahison qui pouvoit plonger ce Pays dans une rebellion, faire couler du sang, le mettre tout en confusion, et conduire à l'anarchie. Graces à la Providence nous sommes préservés, et il ne tient qu'à nous de ne plus nous trouver dans des circonstances aussi dangéreuses : Le moyen d'éviter ce danger est de ne faire choix pour nous représenter dans le Parlement Provincial, que de personnes dont tous les actes sont marqués au coin de la modération, et de la prudence, des personnes de caractère et de propriété, et qui sont disposées à supporter la Constitution que nous avons le bonheur de posséder.

L'on m'a dit que certains Représentants de cette Ville et Comté qui ont tenu leurs sièges dans les dernières Sessions, prétendent n'avoir eu aucune connoissance de la trahison formée contre le Gouvernement. Cela peut-être, mais il y a de grands soupçons contre eux. A quelle fin leur départ, et leur arrivée à Québec plusieurs jours avant la convocation des deux derniers Parlements, si ce n'étoit pour se concerter avec les traitres du Pays, pour former des plans, et projetter les moyens de renverser le Gouvernement ? A quelle fin se rendre dans la Capitale huit jours avant l'ouverture de la Chambre ? A quelle fin se rencontrer avec ces traitres dans leur cabale secrette si ce n'étoit pour les aider dans leurs plans ? A quelle fin séjourner à Québec cette année après la dissolution du Parlement, si ce n'étoit pour leur aider à faire éclorre ces écrits séditieux et les mettre en circulation? Ils s'en sont chargés de ces écrits, ils les ont repandus dans plusieurs paroisses, leur but étoit de semer une doctrine préjudiciable à la religion de nos habitans, ils ont réussi à persuader que les cultivateurs ne devoient pas payer de dîmes aux Curés, et cependant comment le Clergé pourroit se maintenir sans les dîmes ?

Ces questions sont fondées sur des faits, et les représentans, auxquels je fais allusion ne peuvent pas les désavouer. Néanmoins après avoir mis en évidence d'aussi fortes raisons de les soupçonner, s'il est vrai qu'ils n'ont pas participé aux secrets des chefs de la trahison, il doit s'ensuivre naturellement qu'ils étoient disposés à plaider l'avantage des mesures adoptées par ces traîtres à leur pays, s'il n'en est pas ainsi, ils doivent donc à leur ignorance le parti qu'ils ont pris en devenant dupes de ceux qui ont su les gagner dans leur cabale. Dans l'un ou l'autre cas, permettez-moi de vous demander si de tels hommes et de tels caractères doivent espérer de devenir et peuvent être Membres du Parlement pour représenter la Ville et Comté de Montréal. Ne devons nous pas nous attacher plutôt à choisir des personnes entièrement dévouées au Gouvernement sous lequel nous vivons, et à l'opinion que nous suivons? Voulons nous perdre notre Constitution, notre Liberté et notre Religion? Voulons nous devenir esclaves et nous soumettre à toutes les horreurs de l'anarchie et de la rebellion qui ont accablé la France, lorsque le Roi, la famille Royale, et des milliers d'autres ont perdu leur vie par la guillotine, et ont souffert tant d'autres cruautés? Si nous désirons conserver encore ces précieux avantages, reveillons nous, sortons de cet assoupissement et de cette léthargie qui s'est emparée de nous, et employons tous les moyens convenables pour nous procurer une Représentation qui nous assurent la conservation de nos droits. Nous avons des Citoyens propres à remplir nos vues, encore qu'ils ne veulent pas s'offrir comme Candidats, proposons les, donnons leur nos voix, appuyons les de notre influence, déterminons leur Election ; et par ce moyen nous remporterons la victoire, et notre bonheur passera à la postérité.

UN ANCIEN CANADIEN.

De l'Imprimerie de J. Brown, Montréal.

